

LETTRES FAMILIÈRES

Comment a été conçu ce recueil,

par Marie Pérouse

Le genre épistolaire est au programme de la classe de 3^e, et beaucoup de manuels scolaires lui consacrent une séquence. Mais quand on fait la revue des textes qu'ils proposent, on s'aperçoit de deux choses :

- en général, la distinction n'est pas établie entre les lettres réelles écrites pour être envoyées à un destinataire réel, et les lettres fictives, qui figurent dans un ouvrage de fiction, et notamment dans un roman épistolaire ;

- plus prosaïquement, le corpus des textes reproduits y est remarquablement limité : pour ne parler que des lettres réelles, tout se passe comme si la postérité n'avait conservé (à peu près) que Mme de Sévigné, Voltaire et Victor Hugo. Plus affligeant encore : pour un auteur donné, c'est presque toujours la même, ou les deux ou trois mêmes lettres qui reviennent.

Conclusion : l'examen des textes mis à la disposition des enseignants est relativement décevant, pour peu qu'ils souhaitent sortir un peu des sentiers battus.

Autre remarque : les recueils épistolaires sont le parent pauvre de l'édition scolaire et / ou pour la jeunesse. Certes, on publie et republie des romans épistolaires classiques (certains, du moins : *Les Liaisons dangereuses*, *La Nouvelle Héloïse*, *Les Lettres persanes*... rarement autre chose). Et, de recueil de lettres réelles, aucun.

Pourtant, la lecture d'un recueil de lettres réelles comporte des atouts pédagogiques multiples :

- faire lire aux élèves une lettre écrite par un grand écrivain (celles de Flaubert à Louise Colet, par exemple) leur permet d'entrer dans son intimité, de se familiariser avec lui ;

- lire des lettres d'écrivains permet aussi de comprendre comment s'élaborent leurs œuvres, grâce à ce qu'ils disent de leur travail ;

- un recueil chronologique permet aux élèves de voyager dans l'histoire littéraire, mais aussi dans l'histoire tout court, à travers le regard d'un auteur (voir, par exemple, l'enthousiasme de George Sand pendant la révolution de 1848).

Ce recueil contient donc uniquement des lettres réelles, à savoir des lettres écrites pour être envoyées à un (ou des) destinataires réels.

En conséquence, on n'y trouvera...

- pas de lettres ouvertes parues dans la presse : pas le « J'accuse » de Zola, par exemple ;
- pas de pamphlets qui prennent une forme épistolaire, telles *Les Provinciales* de Pascal ou encore *Le Déserteur* de Vian ;
- pas d'épître dédicatoire, comme celles qui ouvrent nombre de pièces classiques.

Nous avons voulu ici retracer une sorte d'« histoire de la correspondance » et, pour ce faire, choisi un classement chronologique.

Le recueil commence par quelques lettres des trois grands épistoliers latins : Cicéron, Sénèque, Pline le Jeune. Car parler de la lettre sans mentionner l'héritage latin, qui fonde le genre et auquel les épistoliers classiques se réfèrent constamment, serait absurde. On trouve, en effet, chez ces trois auteurs les trois grands modèles de l'écriture épistolaire des siècles à venir, et chacun d'eux est caractérisé par un style particulier dont se revendiqueront tel ou tel épistolier lettré de l'âge classique : style naturel pour Cicéron, style coupé pour Sénèque, style enjoué pour Pline.

Le chapitre suivant couvre le Moyen Âge et le XVI^e siècle, où le corpus disponible est plus limité, surtout si l'on considère qu'il doit être adapté à des jeunes lecteurs : mais on y trouvera des extraits de la correspondance d'Héloïse et Abélard, qui fonde le genre de la lettre d'amour, et, entre autres, une version abrégée de la lettre de Montaigne à son père consacrée à la mort de La Boétie, qui constitue l'un des grands textes de l'humanisme.

Enfin, les trois derniers chapitres seront consacrés respectivement aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. En dépit des apparences, ce découpage n'est pas arbitraire : chacune de ces trois périodes possède sa propre cohérence formelle du point de vue épistolaire :

- au XVII^e siècle, c'est l'essor du genre, qui revêt ses lettres de noblesse avec le développement de la mondanité et d'un idéal de civilité. La lettre est une « conversation entre absents » : les codes épistolaires s'élaborent en même temps que les codes de la civilité. Il serait évidemment tentant de faire la part belle ici à la divine marquise... ce serait oublier que le XVII^e siècle est une mine en matière d'écriture féminine : on a donc choisi de faire découvrir

d'autres épistoliers moins connus, comme Mme de Villedieu, par exemple. Mais on a voulu aussi élargir un peu les horizons du jeune lecteur en montrant un autre XVII^e siècle, celui, passionnant, des échanges entre savants d'Europe : c'est ainsi que figure dans le recueil la lettre sur les partis de Pascal, où l'auteur des *Pensées* expose au mathématicien Fermat une première version du calcul des probabilités ;

– au XVIII^e siècle, la lettre connaît un essor fulgurant : elle devient, en effet, une manifestation du souffle de liberté (de penser), qui va aboutir à la Révolution française : l'écriture épistolaire fait partie du quotidien des philosophes (que l'on songe aux treize tomes de la correspondance de Voltaire en « Pléiade »), et la correspondance est un élément fondamental du développement des Lumières à l'échelle européenne. Parallèlement, le XVIII^e siècle est le siècle des *Liaisons dangereuses*, des *Lettres persanes*, de *La Nouvelle Héloïse* : la naissance du roman épistolaire à cette période n'est évidemment pas indépendante de ce que représente symboliquement la lettre réelle à la même période. Voltaire est présent, bien entendu, mais on trouvera aussi Rousseau ou Diderot (lettre à Sophie Volland), mais aussi des personnalités bien moins connues, dont l'intérêt réside surtout dans le témoignage qu'ils donnent de ce bouillonnement perpétuel qu'est le siècle des Lumières : Mme de Graffigny, par exemple, figure originale de femme divorcée qui déménageait de château en château, en fonction des « amis » qui acceptaient de l'accueillir... Ses récits de la vie quotidienne de Voltaire et Mme du Châtelet sont savoureux ;

– quant au chapitre consacré au XIX^e siècle, il est d'une cohérence formelle moins évidente dans la mesure où, après les Lumières, la codification qui a réglé le genre de la lettre s'assouplit peu à peu, en même temps, du reste, que s'achève la vogue du roman épistolaire (autour de 1820). On trouvera dans ce chapitre plusieurs lettres d'un écrivain à un autre écrivain, qui sont de magnifiques exemples de critique littéraire (par exemple, une lettre de Mallarmé à Zola sur *L'Assommoir*), mais aussi des lettres de voyageurs : le XIX^e siècle est le siècle des voyages en Orient, et l'on trouvera la lettre dans laquelle Flaubert raconte son arrivée au Caire ; enfin, c'est dans ce chapitre que l'on pourra lire le plus de lettres d'amour : de Victor Hugo à Honoré de Balzac, on verra comment le langage de l'amour évolue du romantisme au réalisme. Au passage, on retrouvera Flaubert, mais grâce à la lettre de rupture qu'il écrit à Louise Collet.